

mais ajouta telle chaleurusement je puis m'y habituer, je le sais.

—C'est l'école qu'il te fait, ma pauvre enfant. Tu serais brisée après la première journée de marche avec la brigade.

—Non, répliqua-telle, en faisant un signe de tête déterminé.

—Réfléchis un peu aux dangers de la vie du trappeur, ma chère, objecta le guide qui la contemplant possiblement.

—C'est ce à quoi je pense nuit et jour, mon excellent père, lit-elle d'un ton plein de douceur.

—Puis elle croisa les bras sur son sein et ajouta avec fermeté : —J'irai avec la brigade.

—Ensuite Sylveen porta ses regards vers un groupe de tentes dont les cônes blanchâtres se montraient en aval de la rivière. Elle remarqua tout à coup deux individus qui s'avancèrent à cheval. L'un montait un grand bai brun et l'autre un petit animal aux poils longs et hérissés.

—Un chien et un aspect misanthropique et aux proportions gigantesques, les suivait. Le plus vieux des deux, cavaliers, celui qui avait enroulé le petit cheval, était d'une stature un peu au-dessus de la moyenne.

—Il avait le corps assez mince, musculéux, les pommettes des joues saillantes, les yeux éveillés, une bouche presque comique, le nez anguleux et proéminent, le front d'une largeur suffisante, une chevelure et une barbe d'un rouge flamboyant.

—Le costume de ce personnage était en fait d'une respectable couche de poussière et de graisse. Si bas qu'il pût être placé notre homme en matière de richesses temporelles, son visage affirmait éloquentement qu'il était et voulait être heureux, sans se soucier des circonstances extérieures, et en dépit de la pauvreté et des périls. Il y avait chez Nick Whiffles une bonne dose de philosophie et d'éclectisme. Que le vent fit rage ou non, que la fortune fût bonne ou mauvaise, il était content et n'aurait pas changé son sort pour tout au monde.

—Son compagnon était beaucoup plus jeune et d'une physionomie différente. Les yeux percants de Sylveen Vander reconnurent de suite qu'il était plus enclin aux raffinement du cabinet de toilette que l'honnête Nick. Elle fut aussitôt convaincue qu'il n'appartenait pas au commun des aventuriers. La modeste l'empêcha de l'observer bien particulièrement, mais sa bonne mine et l'élégance de sa taille n'échappèrent pas à la jeune fille.

—En approchant, Kenneth Iverson arrêta sa vue sur Sylveen, avec un sentiment de curiosité fort naturel à l'âge qu'il avait. Mais quand il n'en fut plus éloigné que de quelques pas, la curiosité fit place à une autre émotion : l'admiration. Il s'imaginait avoir jamais vu une beauté aussi exquise. Son aspect fut une compensation de tout ce qu'il avait osé et souffert dans les dangereuses régions du Nord-ouest. D'ignorer cette délicieuse créature ? Comment ce lis avait-il fleuri dans ces sauvages solitudes ? Kenneth ressentit l'enthousiasme d'un artiste, mêlé à l'adoration d'un amant. Il était prêt à révéler la nature dans cette jeune fille, sa plus suave incarnation. Fixe et immobile sur sa selle, il examinait Sylveen au point de la faire rougir et de la contrarier par son opiniâtreté. Nick Whiffles le présenta à sa manière.

—Comment ça va, Saul Vander ? Un beau temps, n'est-ce pas ? Bon jour, petite, il s'inclina devant Sylveen. Permettez-moi de vous présenter un jeune gars qui sait tout ce qu'il comprend et ignore tout ce qu'il ne sait pas. Il s'appela Kenneth Iverson. Vous le connaîtrez mieux quand vous aurez fait connaissance avec lui. Je suis en termes très-intimes avec ; car une fois, c'était ma foi l'hiver dernier, je lui ai donné le meilleur fouet qu'il ait jamais eu de sa vie ; oui bien, je le jure, votre serviteur !

—Kenneth devint écarlate comme une pivoine ; il jeta un regard rapide et désapprobateur à Nick, qui jouissait de son embarras.

—M. Iverson nous arrive avec de

bonnes recommandations, dit Sylveen, baissant à demi les yeux.

—Mon ami Whiffles m'a certainement rendu un immense service, répliqua Kenneth, qui se mordait les lèvres en dépit.

—C'est cette baguette qui a fait l'affaire, poursuivit Nick, en touchant du doigt la baguette de sa carabine. Quand je fus foudroyé de la belle façon que vous savez, je me trouvais si faible qu'on aurait pu me renverser avec la barbe d'une plume.

—Qu'avait donc fait votre ami pour mériter une pareille discipline ? dit Sylveen en appuyant sur le mot ami.

—La maligne jeune fille, fidèle aux instincts de son sexe, voulait pour Kenneth de l'avoir fait rougir par la suite de son regard.

—Nick Whiffles allongea son bras droit et répondit, avec un accent de sérieux reproche : —Il se gelait, mam'selle ! voilà ce qu'il faisait. On l'avait assommé, laissez pour mort, et le froid allait l'achever, quand j'arrivai et, grâce au fouet que je lui donnai libéralement, il revint à la vie. C'est Chris Carrier et Jean Brand, ces deux misérables, qui avaient fait ce beau coup. J'espère qu'il viendra un temps, Saul Vander, où nous leur rendrons la monnaie de leur pièce. Si je pouvais seulement lancer Fireburg sur leur trace, Fireburg est mon coursier, appuyé par Calamité, qui est mon chien, je ne m'arrêterais pas avant de leur avoir fait faire connaissance avec Humburg (Humburg qui est ma carabine, oui bien, je le jure, votre serviteur !)

—Il me semble, dit le guide, que vous avez de bizarres idées sur les noms. Je ne vois, pardieu, pas la convenance d'appeler Humburg (Humburg) qui est ma carabine, oui bien, je le jure, votre serviteur !

—Vous conviendrez tous, j'espère qu'il y a une certaine quantité de bruit, en elle, quand elle envoie à six cents verges de distance une balle à travers le corps mortel d'un Peau-rouge ou d'un animal.

—Nous avons tous nos petites particularités au sujet d'une chose ou d'une autre, et les miennes s'attachent à des noms. J'aime à ce qu'ils se ressemblent un peu, afin de me les mieux rappeler. Ce chien, et Nick désigna du doigt le colossal mâtin, n'est pas tout à fait beau à voir ; mais il a bon cœur, je vous le jure. Il est, je l'avoue, d'une humeur horrible, et pas mal disposé à regarder les habitants de la terre comme mes ennemis naturels. C'est la terreur des malfaiteurs, des jupons, et de fait de tout monde à peu près.

—Tandis que Nick discourait sur le nom et les qualités de son chien, Kenneth hasardait des regards admirateurs sur Sylveen. Whiffles aurait sans doute passé à l'école de son cheval et démontré la propriété de son nom, si l'arrivée d'un autre personnage n'eût changé le cours de la conversation. Le nouveau venu était beaucoup plus vieux que Kenneth, un peu plus grand, et d'une conformation moins nerveuse et moins symétrique. Il avait le teint plus bronzé, les yeux profondément enfoncés sous leurs orbites. Sa physionomie manquait de franchise ; quelques rides labouraient son front. Il avait la bouche petite, les lèvres minces, étroitement comprimées sur ses dents blanches et aiguës. Son nez légèrement romain, pincé vers les ailes, était en parfait accord avec le reste de ses traits. Il portait une barbe noire, piégée avec soin. En approchant, il fit une inclination courtoise au guide et sa fille, reconnut la présence de Nick Whiffles par un signe de tête à peine perceptible, et jeta sur Iverson un regard rapide et inquiet.

—Une belle matinée, monsieur Morrow, dit Vander. C'est Nick Whiffles. Je présume que vous en avez déjà entendu parler. Ce jeune homme — montrant Kenneth, — est son ami. Il se nomme... Iverson, je crois, Monsieur Iverson, Mark Morrow.

—Mark Morrow, qui avait mis pied à terre, daigna à peine remarquer Kenneth, et le peu d'attention qu'il lui accorda n'avait rien de flatteur car il se borna à lui envoyer un coup d'œil bref et hautin.

—Comment vont nos préparatifs pour la campagne de cet été, mon ami ? demanda-t-il, tout en considérant Sylveen, qui semblait disposé à rentrer sous la tente.

—Je pense que l'air du matin ne vous fera pas de mal, mademoiselle Vander, ajouta-t-il, en surprenant son intention et sans attendre la réponse du guide.

—L'air du matin ne fait de mal à

personne, répliqua-telle d'un ton sec.

—Les affaires marchent assez bien répliqua Vander à la question de Morrow. Bientôt nos hommes se sont en route vers les chausses des castors et les loges des Peaux-rouges.

—Je vous salue cordialement du succès ; et si l'espérance n'est pas une vaine chimère, vous en aurez, riposta promptement Morrow. Si vous étiez un jeune blanc-bec, — il regarda Kenneth, — je n'aurais pas grand foi en votre entreprise ; mais comme vous êtes d'une autre trempe, il n'est pas douteux que vous irez venir chargé de pelleteries.

Iverson, qui se tenait près de son cheval, le bras droit jeté négligemment sur la selle, écoutait minutieusement l'expression de l'homme qui faisait ces remarques, et observait que, dans ses yeux, il y avait une incertitude, une mobilité qui semblaient les indices d'un dessein secret et d'une disposition traîtresse. Il crut aussi apercevoir un changement dans les manières de la fille du guide, depuis l'arrivée de cet étranger à l'air impérieux. Il l'impressionnait évidemment. "Le craint-elle ou l'aime-t-elle ?" se demanda intérieurement Iverson.

Morrow s'était avancé vers Sylveen : —J'espère vous voir souvent, pendant l'absence de votre père lui dit-il avec chaleur et en adoucissant le timbre de sa voix. La colonie de la rivière Rouge peut vraiment être considérée comme un lieu charmant tant que vous en faites votre séjour. Permettez-moi d'espérer que vous trouvez vos études agréables.

—Oh ! je ne suis pas une écaille ; il y a longtemps que j'ai fini mes études ! répondit-elle avec agacement.

—Mille pardons, mademoiselle Vander, dit-il leste ment. J'aurais dû savoir que vous n'êtes pas femme à faire pâlir votre teint et ternir vos beaux yeux sur les livres.

—Se penchant à son oreille il lui glissa quelques mots que les autres n'entendirent pas. Sylveen rougit et un éclair passa sur son visage.

—Est-ce l'objet de votre amour ? se demanda encore Kenneth.

—Mark Morrow fit à Sylveen un geste amical avec la main ; puis se tournant, devisagea grossièrement Iverson. Ensuite il remonta à cheval, et partit, après avoir adressé un salut d'adieu au guide et à sa fille. Kenneth le suivit du regard avec un malaise et un sombre pressentiment et douta si lui-même n'était difficile de donner la raison exacte.

—L'entretien

—C'est le matin. Un ivrogne attarde est en train de battre tant bien que mal un entrecôte devant la Porte-Saint-Denis.

—Passe un autre ivrogne qui l'interpelle : —Qu'est-ce que tu fais là ? —Je pince un quadrille.

—Attends-moi, je vais chercher la Porte-Saint-Martin pour te faire vis-à-vis.

—Un journal anglais contient l'annonce suivante : —A vendre, un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davids, L. Square, qui, venant de sa maison, n'a plus besoin de ces animaux.

—Entre amis. La jeune Mlle X... s'est mariée il y a quelques mois. Mlle Y... est venue dernièrement lui rendre une visite. Naturellement, on causa du mari.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Tu trouves ? —Beau garçon, distingué. —Et de plus, il parle comme un livre.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Ce tome II ne fait pas rêver ! —Un bon Colibollard de l'Echo de Paris.

—Et cette demoiselle qui est assise dans le coin ? —C'est Mlle S... de Bordeaux. —Cette dame est sa mère ! —Non, c'est sa tante. La pauvre enfant est orpheline.

—Guillollard, avec force : —A vendre, un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davids, L. Square, qui, venant de sa maison, n'a plus besoin de ces animaux.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Tu trouves ? —Beau garçon, distingué. —Et de plus, il parle comme un livre.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Ce tome II ne fait pas rêver ! —Un bon Colibollard de l'Echo de Paris.

—Et cette demoiselle qui est assise dans le coin ? —C'est Mlle S... de Bordeaux. —Cette dame est sa mère ! —Non, c'est sa tante. La pauvre enfant est orpheline.

—Guillollard, avec force : —A vendre, un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davids, L. Square, qui, venant de sa maison, n'a plus besoin de ces animaux.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Tu trouves ? —Beau garçon, distingué. —Et de plus, il parle comme un livre.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Ce tome II ne fait pas rêver ! —Un bon Colibollard de l'Echo de Paris.

—Et cette demoiselle qui est assise dans le coin ? —C'est Mlle S... de Bordeaux. —Cette dame est sa mère ! —Non, c'est sa tante. La pauvre enfant est orpheline.

—Guillollard, avec force : —A vendre, un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davids, L. Square, qui, venant de sa maison, n'a plus besoin de ces animaux.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Tu trouves ? —Beau garçon, distingué. —Et de plus, il parle comme un livre.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Ce tome II ne fait pas rêver ! —Un bon Colibollard de l'Echo de Paris.

—Et cette demoiselle qui est assise dans le coin ? —C'est Mlle S... de Bordeaux. —Cette dame est sa mère ! —Non, c'est sa tante. La pauvre enfant est orpheline.

—Guillollard, avec force : —A vendre, un singe, un chat et un perroquet. S'adresser à M. Bronson Davids, L. Square, qui, venant de sa maison, n'a plus besoin de ces animaux.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Tu trouves ? —Beau garçon, distingué. —Et de plus, il parle comme un livre.

—Lorsque tu trouveras le tome II, tu me l'enverras. —Ce tome II ne fait pas rêver ! —Un bon Colibollard de l'Echo de Paris.

Diligence de Longueuil

Table with 2 columns: HEURES DU DEPART, DE LONGUEUIL, DE MONTREAL. Rows show departure times for 7.45, 8.30, 10.00, 1.00, 5.00 A.M.

La diligence partira du Bureau de Poste de Montréal, aux heures ci-dessus, et 10 minutes plus tard à l'Hôtel de Québec, en face du marché Bonsecours, excepte le voyage de 11 heures du matin où elle partira directement de l'hôtel de Québec.

DEFI !

"Il y a-t-il un homme" qui ait jamais su ou en entendu dire qu'un livre, un document ou autre objet ait été détérioré par le feu, dans un

Coffre-Fort à l'épreuve du feu

DE GOLDIE & McCULLOCH

"Il y a-t-il un homme"

qui ait su ou en entendu dire qu'un voleur se soit emparé du contenu d'un

COFFRE-FORT A L'EPREUVE des VOLEURS

DE GOLDIE & McCULLOCH. 1881

Meuble d'or à Toronto; Meuble d'or à Paris; Meuble d'or à Montréal (la plus haute récompense) et le plus haut prix à toutes les expositions où ils se sont présentés.

L. N. PARE

No. 657 Rue Notre-Dame Est, MONTREAL.

Horloger & Bijoutier !

ASSOCIATION DE MONTREAL, HORLOGES, BIJOUTERIES, ETC.

LACOSTE & CIE.,

Importateurs de Fer et de Charbon, Fournisseurs de Chemins de Fer, Propriétaires de Forge Alpha, Manufacturiers de Tarjettes, Clanches de Porte, Essieux, Mains de Fer, Crampes, Peintures de toutes descriptions, etc.

NAPOLEON CARRIERE.

PEINTRE. Acceptera toutes sortes d'entreprises, jobs, etc., prix très-modérés. Coin des rues Grant et Guillaume LONGUEUIL.

PHILIAS BOURDUA

Sera toujours prêt à fournir à ceux qui voudront bien aller le voir toutes sortes de bois tels que :

BOIS DE SCIAGE, BOIS DE SERVICE, Etc.,

No. 9, Rue St. Antoine, No. 9 LONGUEUIL.

ISAIE GINGRAS, L. L. B.

NOTAIRE No. 78—RUE ST. CHARLES—No. 78 PRÈS DU COLLÈGE, LONGUEUIL.

PELLETIER & JODOIN

AVOCAT 74 RUE SAINT JACQUES, MONTREAL.

CHAUSSURES

Rappelez vous que vous pouvez acheter vos chaussures à 20 par cent meilleur marché qu'ailleurs chez PIERRE MENARD & Fils., 1365, Rue Notre-Dame, MONTREAL.

FRANCOIS POIRIER

BOUCHER. —ETAL DU MARCHÉ No. 1— Viandes de première qualité, prix modéré Résidence: No. 65 Rue Chemin de Chambly LONGUEUIL.

A. U. Duhamel,

ENCANTEUR ET MARCHAND A COMMISSION 527—RUE STE. CATHERINE,—527 MONTREAL.

BRUNO NORMANDIN

MANUFACTURE LA CELEBRE FARINE PREPAREE O.K., CONNUE POUR LA MEILLEURE DE NOS JOURS. No. 12 RUE ST. JEAN, LONGUEUIL.

J. O. PELLAND L. L. B.

AVOCAT No. 1614—Rue Notre-Dame—No. 1614 MONTREAL.

Toussaint Dubuc

Marchand de bois de sciage et de charbon à prix modérés. No. 53—Rue ST. LAURENT—No. 53 LONGUEUIL.

LEON DEROME

BOUCHER Etal Nos. 69 et 70, MARCHE BONSECOURS. A toujours en vente des viandes de première qualité et de nouveau choix, à un prix très modéré.

Julien Gadbois & Cie.,

SELLIERS Harnais faits à ordre, réparations exécutées avec promptitude. RUE ST. CHARLES LONGUEUIL.

ALPHONSE LAVOIE

VOITURIER ET FORGERON, Manufacturier de Moulins à Battre et autres instruments aratoires. TELS QUE :

Moulins à faucher, Rateaux mécaniques, toutes sortes de réparations, en bois et en fer, et aussi ouvrages de chemin de fer.

HOTEL ST. LOUIS

Cuisine excellente. Vins et liqueurs de premier choix. Service irréprochable. Prix modérés. PIERRE RIVARD & Cie Propriétaires.

HOTEL DE MONTREAL

Attention toute particulière donnée aux clubs et aux parties de noce. PIERRE FRIGON, Propriétaire.

CHEMIN ST. LAURENT,

MONTREAL.